

Colloque "féminisme et pacifisme" à Paris : la guerre : un fait de culture

Autor(en): **Berenstein-Wavre, Jacqueline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COLLOQUE « FÉMINISME ET PACIFISME »
A PARIS

LA GUERRE : UN FAIT
DE CULTURE

Un colloque sur le thème « Féminisme et pacifisme » a eu lieu le 24 novembre dernier à Paris. Il était organisé par trois associations de femmes : Résistance internationale des femmes à la guerre (RIFG), Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, section française (LIFPL) et Femmes pour la paix France (FPF). Jacqueline Berenstein-Wavre y a assisté pour Femmes Suisses.

Dans une salle de l'avenue d'Iéna, près de 400 femmes étaient réunies, dont plusieurs féministes connues et quelques hommes, parmi lesquels le général de la Bollardière. Des femmes de tous les âges et de tous les milieux, bourgeois y compris, mais de tendance « gauche ».

Odette Thibault, docteur ès sciences biologiques, Maître de Recherches au CNRS, vice-présidente de RIFG et mère de deux enfants, a prononcé une conférence magistrale sur « les iniquités d'une biologiste féministe et pacifiste ». Pour cette scientifique de grand renom, auteure de « Debout les femmes » et de « Non à la guerre, disent-elles », co-auteure, avec Evelyne Sullerot, du « Fait féminin », la guerre est un « fait masculin ».

LA GUERRE, REFUS DU CONFLIT

En biologie dit O. Thibault, *le conflit est la loi de la vie* depuis la cellule jusqu'aux sociétés. La guerre est le refus du conflit et comme telle, la loi de la mort. En effet, elle consiste à vouloir supprimer le conflit en supprimant l'adversaire, en le détruisant au moyen d'armes nucléaires ou traditionnelles. Pour gérer les conflits, il faut créer des structures où les conflits puissent s'exprimer librement et être résolus pacifiquement. Au niveau familial, les mères en savent quelque chose, elles qui passent beaucoup de temps à aplanir les tensions entre les membres de la famille.

L'espèce humaine est la seule espèce capable de s'auto-détruire. Non seulement elle est le prédateur de toutes les autres espèces (vue du côté des espèces animales et végétales c'est un véritable



De gauche à droite, Danielle Le Bricquier, présidente RIFG, Odette Thibault, conférencière, Solange Fernex, présidente FpP, et Claude Richard-Molard, présidente LIFPL à l'ouverture du colloque le 24 novembre à Paris.

fléau) mais, n'étant pas victime d'un autre prédateur, elle est devenue son propre prédateur.

L'être humain n'est plus génétiquement programmé dans ses comportements, comme l'animal dont les comportements sont strictement adaptés à leur but : la survie. Le programme génétique de l'homme est dit « ouvert »... à quoi ? A l'influence de toutes sortes de facteurs, en particulier ceux de l'environnement. C'est sa liberté, c'est son risque. Mais c'est aussi la porte ouverte à toutes sortes de déviations et de pervers-

sions. O. Thibault considère l'agressivité destructrice au service de la mort comme une déviation ou une perversion de l'agressivité positive, initialement au service de la vie.

Elle désigne la guerre comme une maladie mentale, comme le cancer de nos civilisations. De même que la médecine tente de vaincre la maladie, le pacifisme tente de vaincre la guerre.

DIVISION DU TRAVAIL

Ce sont les hommes qui font les guerres et qui en décident. Ils guerroient, massacrent, violent, torturent... La guer-

DEFINITIONS

Est féministe toute personne (homme ou femme) convaincue que la femme doit pouvoir s'épanouir librement dans la société en tant que femme, sans oppression patriarcale, salariale, éducative, naturelle...

Est pacifiste toute personne (femme ou homme) qui œuvre pour la paix ; c'est-à-dire, qui croit que la guerre n'est pas une fatalité, qu'elle est préparée et

voulue par les hommes (êtres humains) et que notre société devrait pour l'éviter proposer d'autres solutions pour résoudre les conflits. Les pacifistes sont opposés à tout armement nucléaire.

Ces définitions doivent être prises pour ce qu'elles sont : des pistes, des esquisses ayant pour but de susciter la réflexion, et non des textes à insérer dans le Petit Robert !

re est la première forme de division du travail. Elle constitue une ligne de démarcation à peu près absolue entre les sexes. Ainsi, dans nos sociétés dites civilisées, le rite du passage à l'état d'adulte est... le service militaire.

Et les femmes, ont-elles des prédispositions à la paix ? Sur ce point, O. Thibault est plus vague. Elle estime en tout cas que la maternité n'est pas une motivation suffisante pour être pacifiste et « bien qu'elles aient moins de testostérone, les femmes ne sont pas dépour-



Claude Richard-Molard présente son association ; à ses pieds une affiche d'Odette Thibault : les singes sont moins guerriers que les hommes.

vues d'agressivité... » La guerre est une question de culture, d'économie, de politique.

Et de conclure : « il dépend de nous, les femmes, que les forces de vie l'emportent sur les forces de mort et peut-être de substituer une civilisation de tendresse, à l'équilibre de la terreur. »

LA OU IL Y A LA GUERRE...

Andrée Michel, sociologue, auteur du « Féminisme » dans la collection « Que sais-je ? » et de nombreux ouvrages et articles sur la femme dans l'économie, traite quant à elle du thème : « Politique féministe et politique pacifiste : quelle convergence ? »

On retrouvait dans ses propos la féministe pure et dure qui refuse le système patriarcal de l'armée et la pacifiste convaincue qui refuse la militarisation de la société.

Par quelques exemples frappants, pour ne pas dire choquants, elle montra que là où il y a guerre, soldats, il y a viol, prostitution, profit... toujours au détriment des femmes. Elle affirma que dans les navires qui amenaient les soldats anglais aux Malouines, des films pornographiques étaient projetés afin de renforcer l'agressivité.

Les milliards investis dans l'armement ne concernent pas les femmes, ou très peu. Alors que les économies réalisées sur les assurances sociales, l'éducation les touchent en premier. Bref, les femmes ont tout à gagner à s'opposer à la guerre car politiques pacifiste et féministe se rejoignent.

QUE FONT LES FEMMES ?

Des témoignages de femmes (10 minutes chacune) ont montré la diversité, l'ampleur, et l'originalité des mouvements des femmes pour la paix. Elles venaient d'Allemagne, du Japon, des USA, de Pologne, d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre, de Belgique.

Malheureusement, certains témoignages très politisés et déclamatoires n'avaient pas leur place dans cet échange empreint d'indépendance et de liberté.

Quelles conclusions tirer de ce colloque ? Dans un monde où 1 million de dollars sont dépensés chaque minute pour des dépenses militaires, où existent 4 tonnes d'explosif par habitant, dans un monde où règne l'équilibre de la terreur, les femmes sont-elles la dernière carte, le dernier espoir ? Peut-être. Mais alors il faut qu'elles s'unissent et réclament pour leurs enfants, pour elles et pour tous le droit à la paix. Il y a encore bien des ambiguïtés à résoudre, mais le colloque de Paris a montré la voie.

Jacqueline Berenstein-Wavre

ELLES ONT DIT

Voici quelques phrases entendues lors du colloque et dont j'ai pris note parce qu'elles m'ont frappée.

- « Nous, femmes, connaissons l'oppression quotidienne et c'est pour cela que nous n'acceptons pas l'idée de l'oppression d'un peuple par l'autre ». (Odette Thibault)
- « Si on se base sur la nature des femmes on consolide l'hégémonie de l'homme ». (Rita Thalmann)
- « Ni féministes autruches ni pacifistes nunuches, tels sont nos mouvements de femmes contre la guerre ». (Claude Richard-Molard)
- « On enseigne aux garçons à faire la guerre et aux filles à l'admettre ». (Danielle Le Bricquoir)
- « La résistance morale à la guerre suffit-elle pour faire échec à la force ? Pourquoi pas ? Regardez les hippies américains et la guerre du Viet Nam, les mères de la place de Mai en Argentine ». (Une Américaine)
- « Accepter les institutions patriarcales ne pourra jamais amener à la paix ». (Andrée Michel)

VICTIME DE LA LOI ISLAMIQUE LA LIBERTÉ POUR SHAHAL

C'était en mars 1984. Nous apprenions qu'une jeune Sri-lankaise, Shahal (dite Shaila) avait été condamnée à la lapidation par un tribunal d'Abou Dhabi ; son amant Kondela aurait la tête tranchée et le fruit de leurs « amours coupables » serait confié aux autorités. L'exécution devait avoir lieu sitôt l'accouchement fait. Suite à une grande campagne internationale de solidarité (v. *Femmes Suisses* juin-juillet 1984), la presse annonçait en avril que la peine avait été commuée à un an de prison plus 35 coups de fouet pour elle, deux ans de prison et 70 coups de fouet pour lui. Depuis, Shahal a accouché et les autorités lui ont enlevé l'enfant.

Le 26 octobre, l'ambassadeur de Suisse à Abou Dhabi faisait savoir à « Senteinelles » que Shahal avait été expulsée, le 13 octobre, vers son pays d'origine et qu'elle n'avait pas été fouettée. Elle serait actuellement à Colombo où les organisations féministes Kumari Jayawardena et Kantha Handa tentent de la contacter pour l'aider. L'ambassadeur du Sri Lanka à Abou Dhabi continue à rechercher l'enfant dont on est sans nouvelles. Kondela est toujours en prison.

Si le cas de Shahal est exemplaire à plus d'un titre, il n'est malheureusement pas unique. L'émigration des femmes du Sri Lanka vers le Moyen Orient est très forte. Elles sont recrutées en tant que domestiques par des agences ; fortement endettées, il leur est difficile de regagner leur pays en cas de difficulté. Déjà en 1982, une Sri-lankaise de 19 ans avait été expulsée de l'Emirat dans les mêmes conditions que Shahal. Au Nord-Liban, en plein centre de Tripoli, une jeune domestique srilankaise de 19 ans a été fouettée à mort pour avoir « incité à la débauche » un milicien appartenant à une organisation musulmane intégriste (*Le Monde*, 15.XI.84).

Au moment où de nombreux pays appliquent la Sharia, le danger que de plus en plus de femmes meurent sous les jets de pierres ou les coups de fouet s'intensifie. Ces châtiments, ces supplices infligés aux femmes nous concernent toutes et tous : aucune d'entre nous ne sera un être humain à part entière tant que dominera l'image d'une « Eve » tentatrice et responsable de la Chute. Et si le Moyen-Orient est loin, la mentalité reste proche : pour s'en convaincre, il suffisait d'entendre, cet automne, les réflexions sarcastiques de certains députés au Grand Conseil vaudois à qui des militants d'Amnesty International demandaient de signer des pétitions en faveur des prisonnières d'opinion...

Thérèse Moreau